

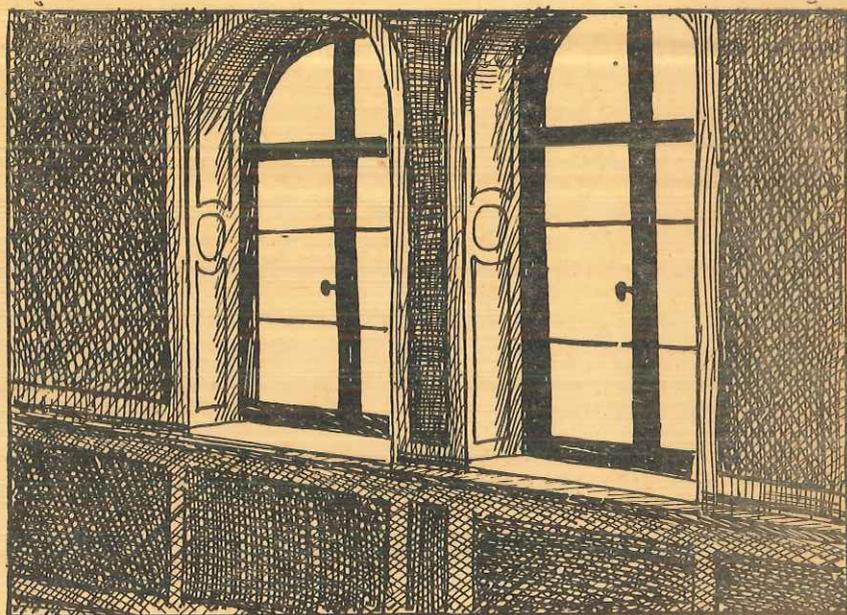
# BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Dessins et documentation d'A. CARLIER

Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

## Histoire de l'habitation



L'Imprimerie à l'Ecole  
Cannes (A.-M.)

Février 1946

# 34

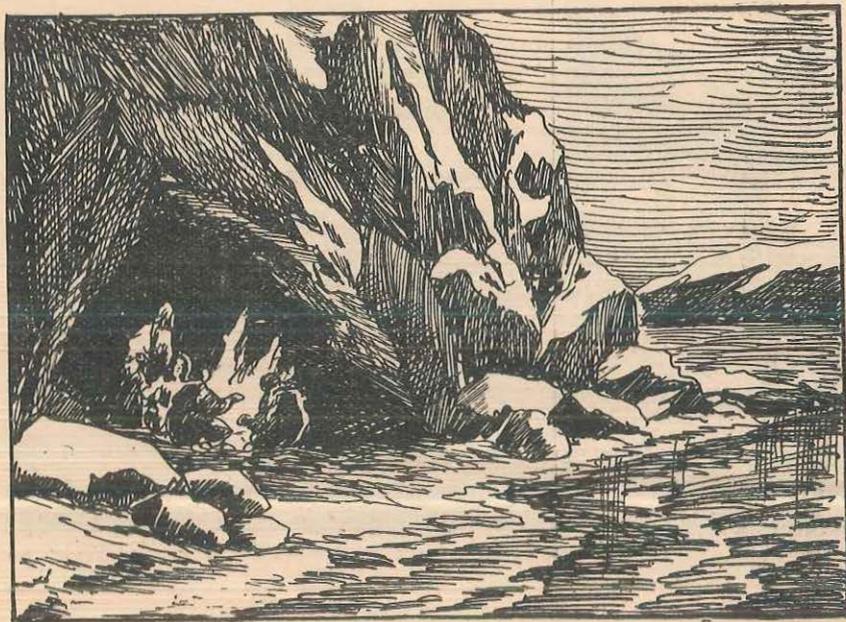
## Dans la même collection :

1. Chariots et carrosses.
2. Diligences et Malles-Postes.
3. Derniers progrès.
4. Dans les Alpes.
5. Le village Kabyle.
6. Les anciennes mesures.
7. Les premiers chemins de fer en France.
8. A. Bergès et la houille blanche.
9. Les dunes de Gascogne.
10. La forêt.
11. La forêt landaise.
12. Le liège.
13. La chaux.
14. Vendanges en Languedoc
15. La banane.
16. Histoire du papier.
17. Histoire du théâtre.
18. Les mines d'anthracite.
19. Histoire de l'urbanisme
20. Histoire du costume populaire.
21. La pierre de Tavel
22. Histoire de l'écriture.
23. Histoire du livre.
24. Histoire du pain.
25. Les fortifications.
26. Les abeilles.
27. Histoire de navigation.
28. Histoire de l'aviation.
29. Les débuts de l'auto.
30. Le sel.
31. L'or.
32. La Hollande.
33. Le Zuyderzée.
34. Histoire de l'habitation.
35. Histoire de l'éclairage.
36. Histoire de l'automobile.
37. Les véhicules à moteur.
38. Ce que nous voyons au microscope.
39. Histoire de l'École.
40. Histoire du chauffage.
41. Histoire des coutumes funéraires.
42. Histoire des Postes.
43. Armoiries, Emblèmes et Médailles.
44. Histoire de la Route.
45. Histoire des Châteaux Forts.
46. L'Ostréiculture.
47. Histoire du chemin de fer.
48. Temples et Eglises.
49. De Temps.
50. La Houille blanche.
51. La Tourbe.
52. Jeux d'Enfants.
53. Le Souf Constantinois
54. Le bois Protat.
55. La Préhistoire (I).
56. A l'aube de l'Histoire.
57. Une usine métallurgique en Lorraine.
58. Histoire des Maîtres d'École.
59. La vie urbaine au moyen âge
60. Histoire des cordonniers.
61. L'île d'Ouessant.
62. La taupe.
63. Histoire des boulangers
64. L'Histoire des armes de jet.
65. Les coiffes de France.
66. Ogni, enfant esquimau.
67. La potasse.
68. Le Commerce et l'Industrie au moyen âge.
69. Grenoble.
70. Le palmier dattier.
71. Le Parachute.
72. La Brie, terre à blé.
73. Les Battages.
74. Gauthier de Chartres.
75. Le Chocolat.
76. Roquefort.
77. Café.
78. Enfance bourgeoise en 1789
79. Béloti.
80. L'Ardoise.
81. Les Arènes romaines.
82. La vie rurale au moyen âge.
83. Histoire des armes blanches.
84. Comment volent les avions.
85. La Métallurgie.
86. Un village breton en 1895.
87. La Poterie.
88. Les Animaux du Zoo.
89. La Côte Picarde et sa Plaine Maritime.
90. La Vie d'une Commune au temps de la Révolution de 1789.
91. Bachir, enfant nomade du Sahara.
92. Histoire des bains (I).
93. Noël de France.
94. Azack.
95. En Poitou.
96. Goémons et Goémoniers
97. En Châlosse.
98. Un estuaire breton : la Rance.
99. C'est grand, la mer.
100. L'École Buissonnière.
101. Les bâtisseurs 1949.
102. Explorations souterraines
103. Dans les grottes.

(Voir suite page 3 de la couverture)

A. CARLIER

## Histoire de l'Habitation



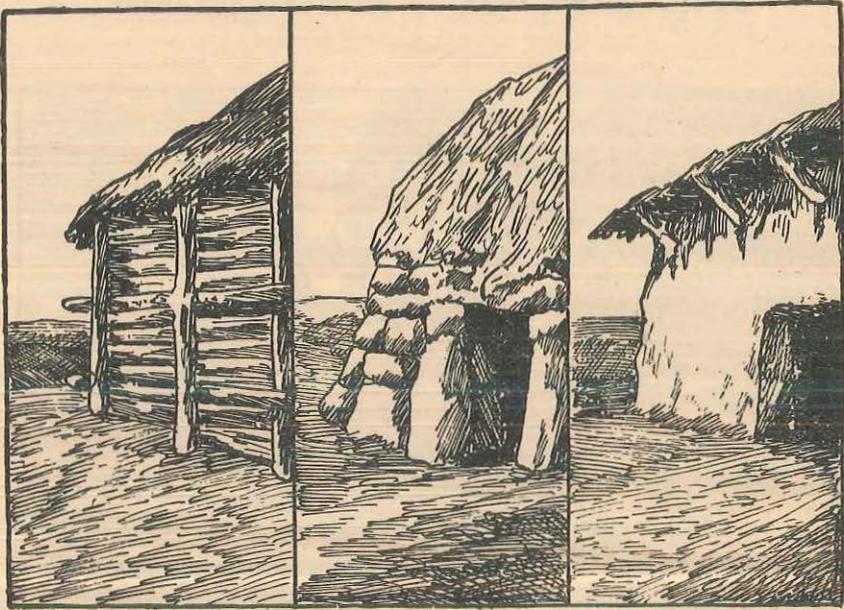
### La caverne

La première habitation connue des hommes primitifs est la caverne ou l'abri sous roche, où les grands froids de la période glaciaire les avaient contraints de chercher un refuge.

On retrouve en Dordogne, aux Eyzies, traces de grottes qui furent habitées par les hommes de l'âge de pierre.

Il est à observer que ces abris ne se présentaient que dans les régions montagneuses. Partout ailleurs, l'homme a dû se creuser des tanières souterraines ou se construire des abris. Ces fragiles asiles ont naturellement disparu sans laisser aucune trace.

La certitude ne commence qu'avec l'âge de la pierre polie, où apparaissent les plus anciennes cabanes actuellement connues.

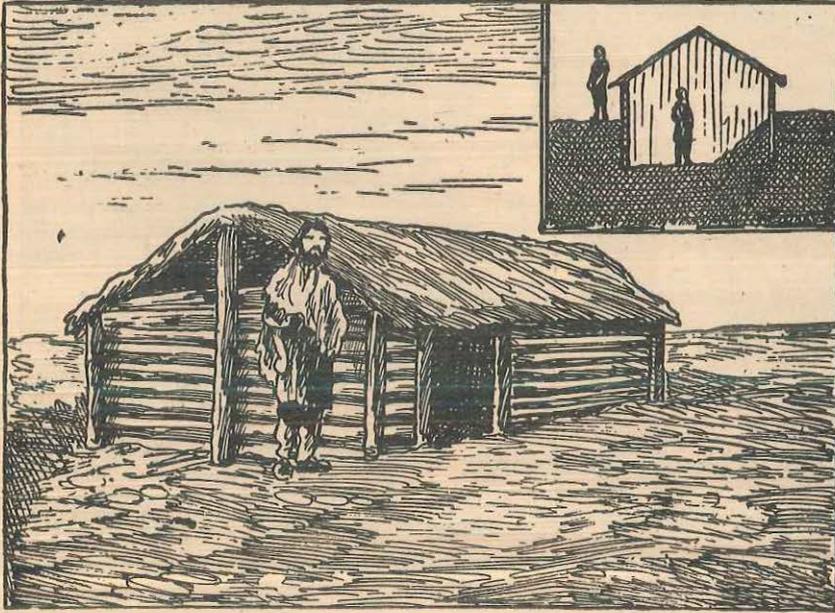


## Les premiers matériaux de construction

L'homme primitif a naturellement utilisé les matériaux que lui offrait la nature : bois, pierres, boue ou argile séchée (pisé).

Faute de clous, le bois était assemblé à l'aide de ligatures de jonc ou de paille et d'encoches grossières. La pierre s'accumulait, sans mortier, en murs de forte épaisseur. Si la pierre manquait, on employait l'argile séchée ou pisé.

Ces matériaux sont restés d'ailleurs à la base des constructions actuelles : le tronc d'arbre est devenu charpente, la pierre a été taillée et l'argile cuite a donné la brique. L'époque contemporaine y a ajouté le métal.

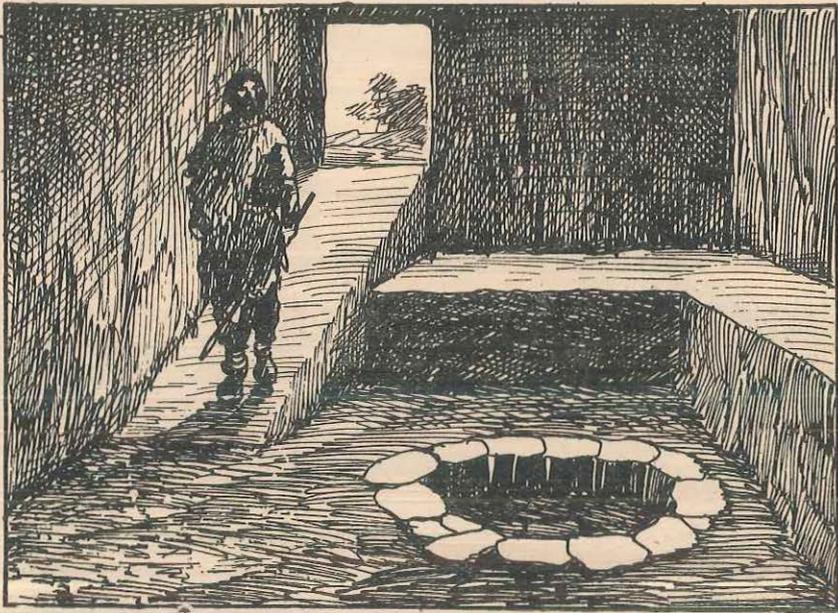


## La maison primitive

Les maisons primitives étaient enterrées : on creusait la terre de façon que le plancher de la maison soit à un mètre ou un mètre cinquante au-dessous du sol avoisinant.

La cabane, suffisamment haute à l'intérieur, était donc, extérieurement, fort basse, et il fallait presque s'accroupir pour y pénétrer. On descendait à l'intérieur par une partie en pente, ou quelques marches grossières (voir croquis).

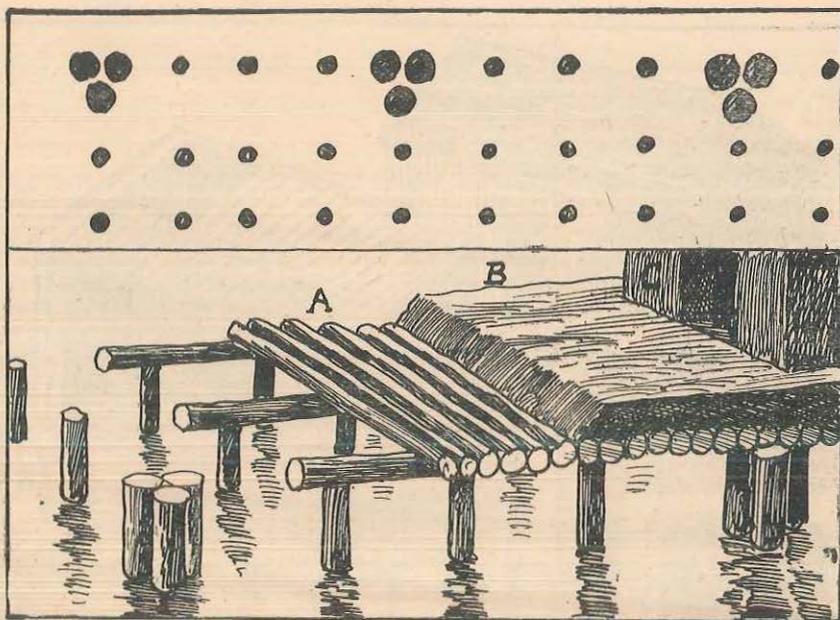
La maison était ainsi plus facile à construire, plus solide, plus chaude et mieux abritée des vents. Dans les pays de pierre où l'on ne pouvait creuser le sol, aucune trace d'habitation n'a jamais été retrouvée.



### Intérieur à l'âge de pierre

Des fouilles ont mis à jour, çà et là, un grand nombre de cabanes de l'âge de pierre. Les matériaux sont différents suivant les régions, mais toutes ces cabanes ont les mêmes caractères.

Une rampe permet d'y descendre, car elles se trouvent, comme on l'a vu, en contre-bas du sol. Le long des murs, des banquettes de terre battue servaient sans doute de siège le jour et de lit pendant la nuit. Le foyer, entouré de pierres brutes, était creusé dans le sol et formait cuvette. La fumée s'évacuait par une ouverture pratiquée dans le toit. C'est seulement par cette ouverture et la porte très basse que pénétraient l'air et la lumière. On n'a jamais constaté la moindre trace de fenêtre.

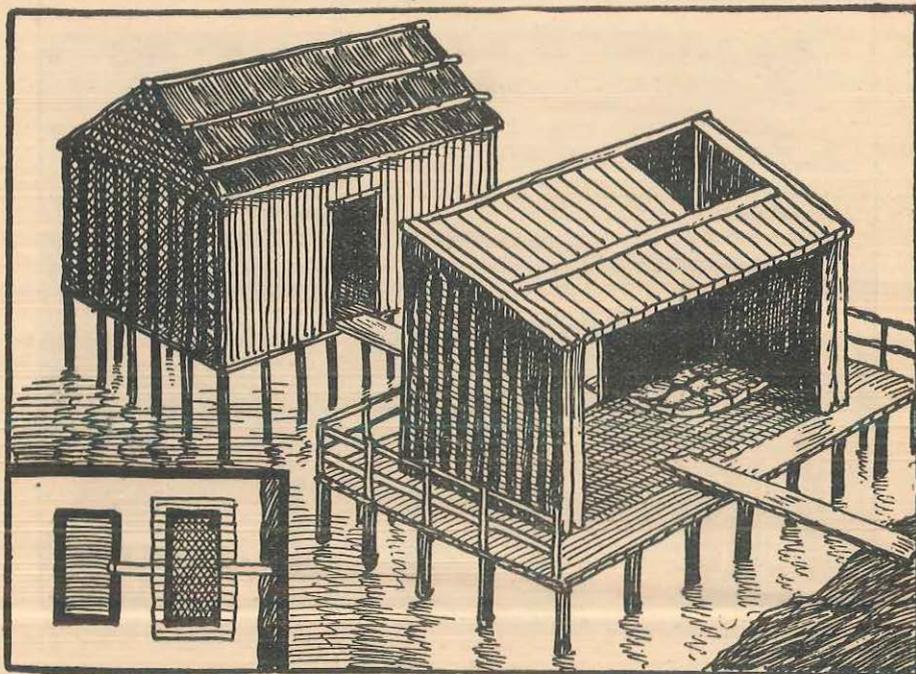


## Les pilotis lacustres

Le long des fleuves, dans les régions de lacs et de marécages (en non pas seulement en Suisse), l'homme primitif avait établi sa demeure sur des pilotis, souvent simples troncs d'arbres épointés au feu. La gravure, établie d'après les résultats de fouilles, permet de se rendre compte de la technique de ces constructions : pieux enfoncés profondément, couche de rondins (A) ; couche de terre battue (B) sur laquelle s'édifiait la maison (C).

Ces demeures étaient ainsi construites pour protéger les habitants des fauves et surtout des tribus ennemies. On y accédait soit par des passerelles faciles à enlever, soit par barques creusées dans des troncs.

Les cités lacustres étaient parfois fort importantes (6 ha à Morges, sur le lac de Genève, 40.000 pieux à Wangen sur le lac de Constance).

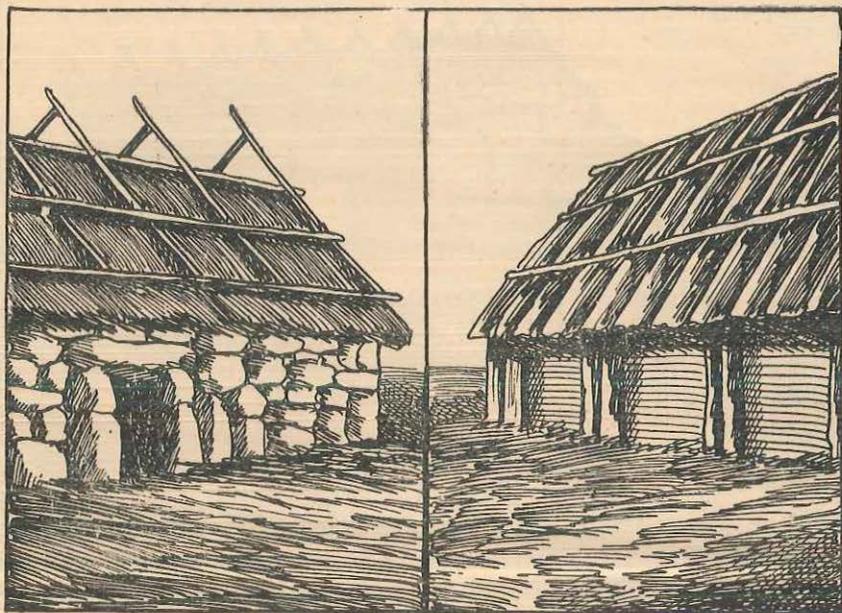


## Maison lacustre

Dans une tourbière du Wurtemberg, on a retrouvé une habitation lacustre bien conservée. Elle était entièrement en bois et formée de deux maisons. La première, de 6 mètres sur 5 mètres, était complètement ouverte face au rivage auquel elle était reliée par une passerelle mobile. C'était sans doute la cuisine, car un foyer en occupait un angle sous une ouverture du toit. Tout autour, un petit promenoir formait balcon au-dessus de l'eau.

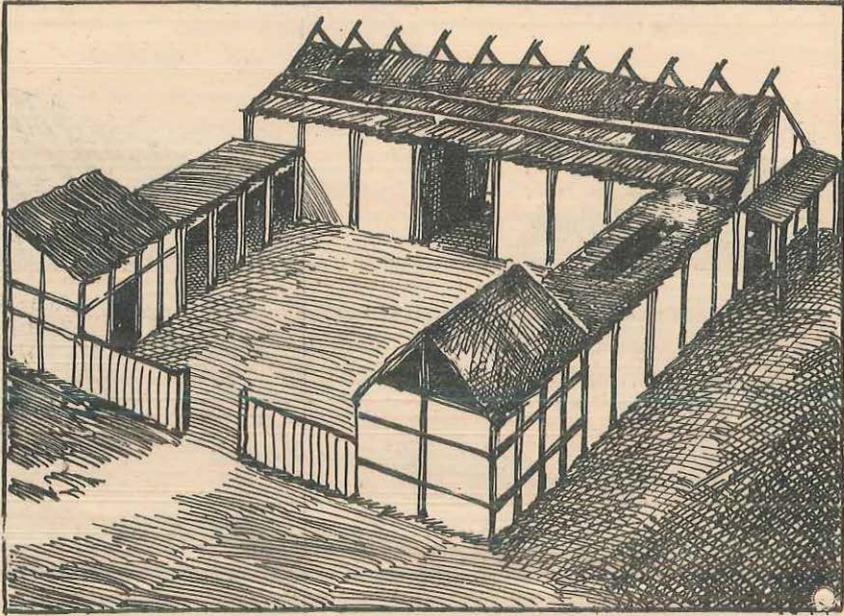
Pour aller à la deuxième pièce, vraisemblablement chambre à coucher et demeure d'hiver, on passait sur une passerelle fixe.

Les habitations n'étaient pas toutes du même type. Beaucoup n'avaient qu'une pièce, certaines étaient rondes, les parois étaient souvent de branches et de terre, la paille était employée aussi pour la toiture.



## Les premières toitures

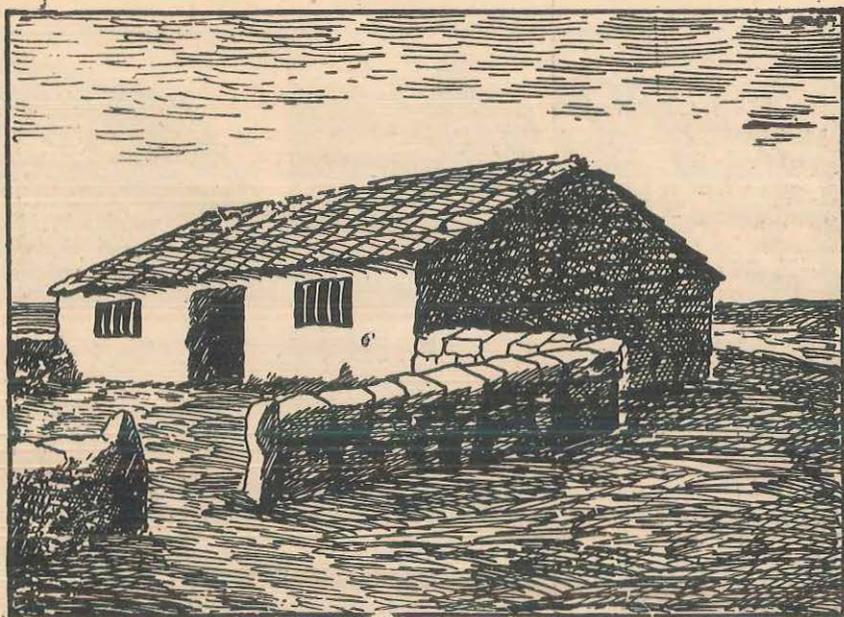
A l'origine, comme aujourd'hui, la toiture constitue la partie délicate et difficile à établir de la maison, et cela d'autant plus que les constructeurs n'avaient à leur disposition que des matériaux naturels. Les toitures primitives retrouvées dans les fouilles sont formées soit de rondins de bois placés à côté les uns des autres et maintenus par des traverses, soit de chaume maintenu par une armature de bois ou par des pierres (comme cela se pratique encore dans les vieux chalets de montagne). Ces couvertures, évidemment très imparfaites et qui devaient laisser passer le vent et la pluie — surtout celles de bois — étaient vraisemblablement couvertes d'une couche de terre ou d'argile destinée à assurer plus ou moins leur imperméabilité.



### Ferme à l'âge du fer

Les murs sont faits de torchis ou de pisé tassé dans des charpentes de bois assemblés par des broches de fer et des clous. C'est la technique de la construction en bois debout que l'on retrouve encore de nos jours dans de vieilles maisons. Les toits sont en chaume. Pas de cheminée, ni de fenêtres.

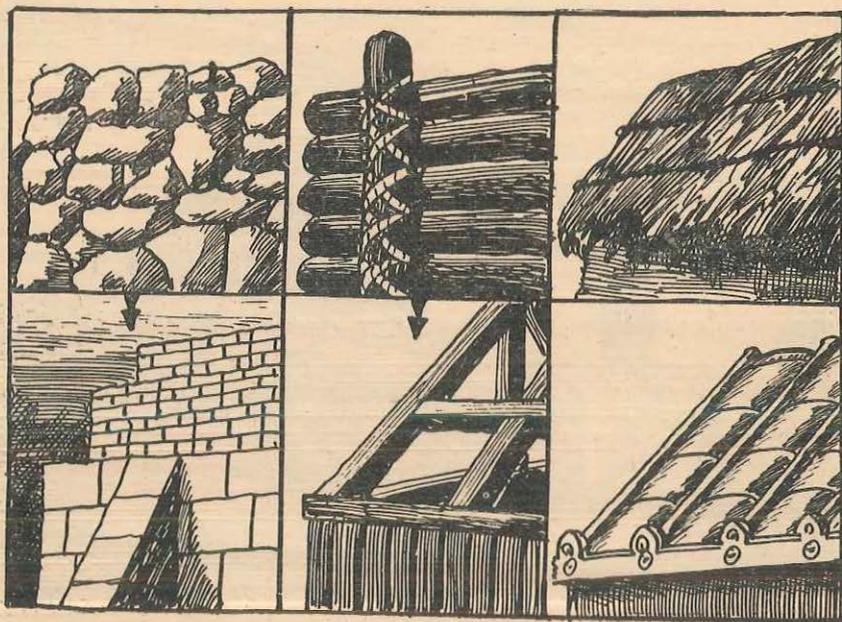
A l'âge du fer, c'est-à-dire au début de la période historique de l'humanité, le progrès est très sensible. On a connaissance de vastes habitations (vraisemblablement construites à usage de fermes), formées de cinq ou six maisons juxtaposées, entourant les trois côtés d'une cour, et qui devaient avoir chacune sa destination : logis, cuisine, étable, etc...



### Maison primitive

Peu après, on voit apparaître, sinon en Gaule, du moins dans le Midi de l'Europe, des maisons déjà très bien faites, maçonnées au mortier de chaux et couvertes soit en tuiles cuites, soit, lorsqu'il s'agit d'habitations riches, en feuilles ou en écailles de bronze. Elles comportent naturellement une menuiserie et une charpente qui n'ont guère été surpassées par la suite, les outils du menuisier étant, dès cette époque, à peu près ce qu'ils sont encore aujourd'hui.

Ces maisons sont pourvues de fenêtres, très petites, à vrai dire, parce que, faute de verre à vitre, on est réduit à les laisser à l'état de trou dans le mur, ou de les garnir de volets de bois ou d'étoffes coûteuses et vite hors d'usage.

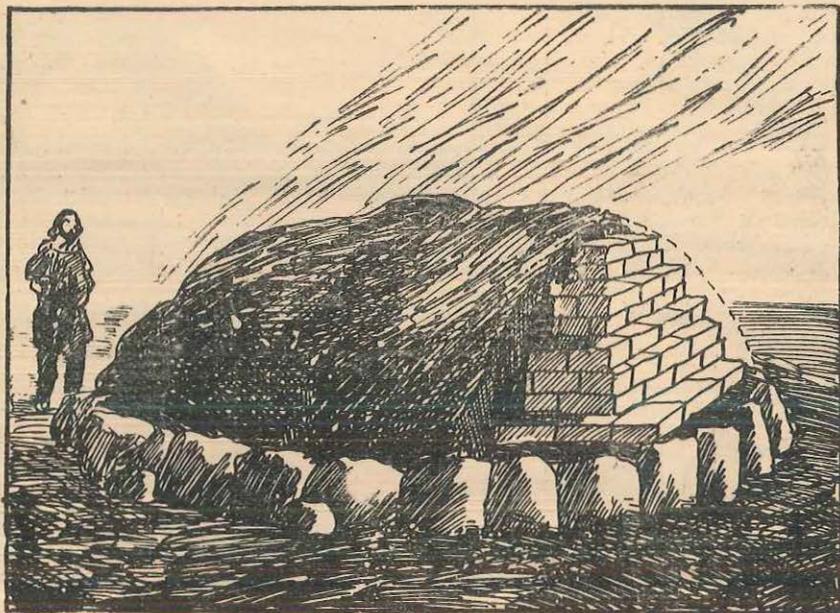


## Progrès

Les progrès réalisés se font petit à petit et non simultanément dans tous les pays.

Il y a 5.000 ans, les Egyptiens assemblaient parfaitement leurs murailles de pierre. Les Romains connurent et employèrent le mortier de chaux, alors que les Gaulois utilisaient encore les pierres sèches (restes de Gergovie).

Aux cloisons de bois primitives maintenues par des ligatures, succèdent les charpentes bien travaillées; le toit de branchage cède la place au chaume, puis aux toitures de tuiles et de métal en feuilles.



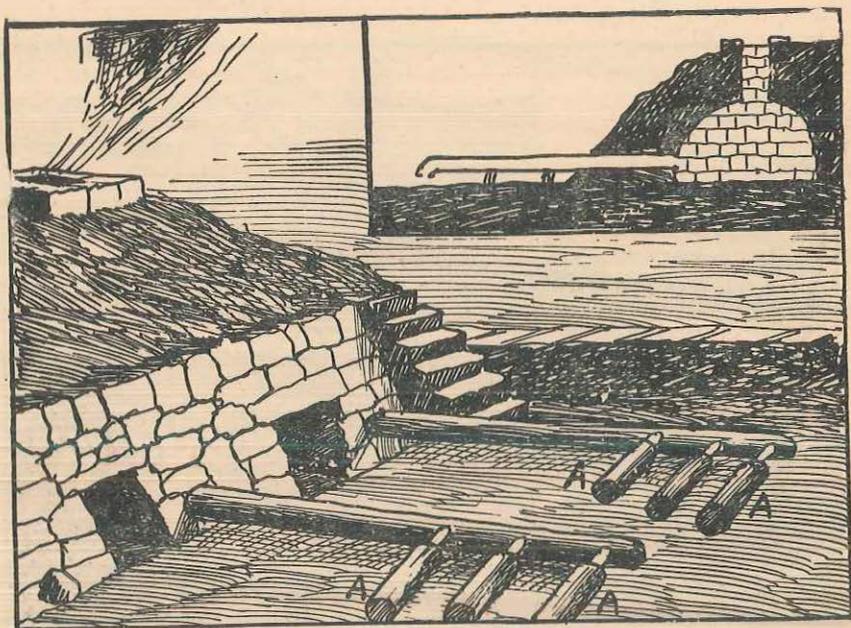
## Cuisson primitive des briques

Bien des vestiges (notamment à Bibracte, ville gauloise), permettent de se représenter la façon dont étaient cuites les briques et les tuiles. Elles étaient entassées en meule. Sans doute, entre chaque couches, les peuples de l'antiquité mettaient-ils herbe ou aiguilles de pin, pour empêcher que là cuisson ne colle tous les blocs ensemble.

Le tout était recouvert d'une épaisse couche de charbon de bois que l'on allumait et qui brûlait lentement.

Les matériaux ainsi obtenus étaient peu cuits (température de 300° environ) et, de ce fait, restaient poreux.

Notons que briques et tuiles étaient beaucoup plus grandes qu'aujourd'hui (certaines briques romaines avaient 60 cm. sur 60 cm. et 4 ou 5 cm. d'épaisseur).



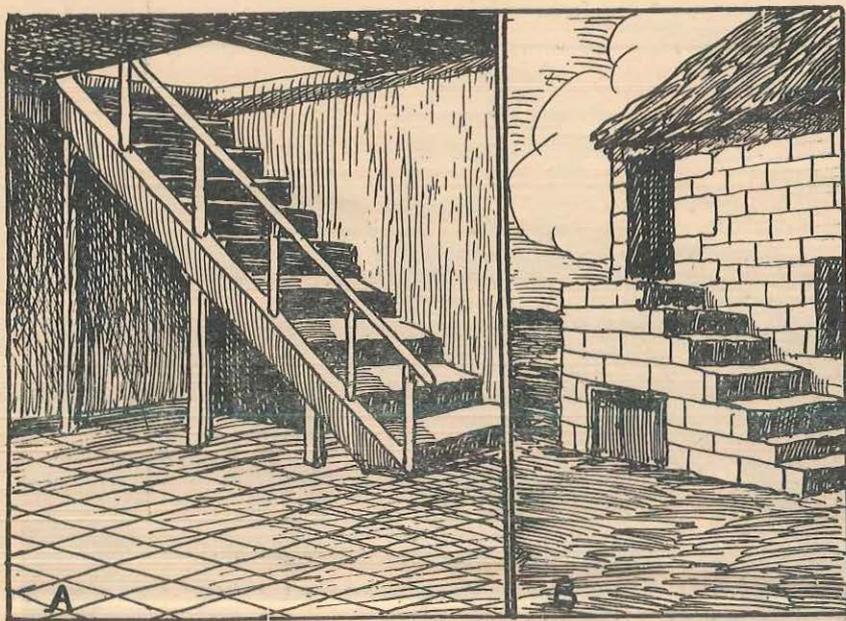
## Le bas-fourneau

Entre la Sambre et la Meuse, en particulier, on a retrouvé des vestiges de construction permettant de fondre le minerai et d'obtenir du fer que l'on employait surtout pour les outils mais aussi pour l'habitation.

Les gravures ci-contre permettent de se rendre compte de leur fonctionnement. Dans ces foyers en pierre ou terre réfractaire, le minerai lavé et concassé était versé sur le charbon. Fondu, il coulait dans des conduits en terre cuite et se refroidissait dans les lingotiers (A).

Comment les hommes pouvaient-ils arriver à activer la flamme suffisamment ? Sans doute à l'aide de soufflets analogues à ceux qu'emploient les nègres. (Voir la B.T. « Histoire de la métallurgie »).

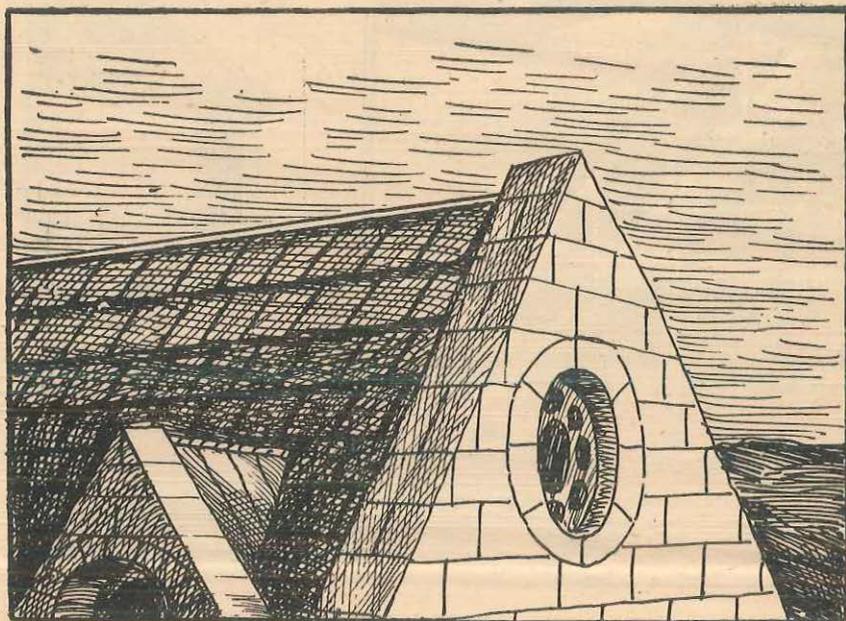
Le résultat était médiocre. 40 à 50 % du métal restait dans le minerai.



## L'escalier

Dès qu'on construisit des maisons à étages — et cela se fit de très bonne heure — il fallut se préoccuper de la question des escaliers. Le principe des degrés est connu dès la préhistoire. Celui de l'escalier de bois, à volée unique et main-courante, est également très vieux, puisqu'on a retrouvé à Ur, en Chaldée, des escaliers datant d'environ 3.000 ans avant J.-C. et exactement construits comme les nôtres (figure A).

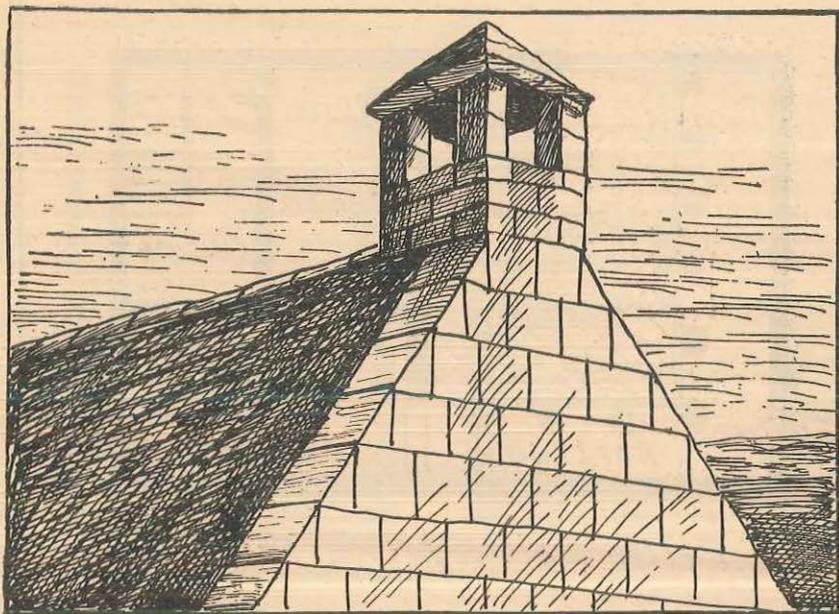
Mais dans beaucoup de régions on utilisa, jusque vers des temps assez rapprochés du nôtre, des escaliers extérieurs, accolés à la maison, en pierres ou en briques. Exposés aux intempéries, ces escaliers présentaient néanmoins le double avantage d'être d'une construction simple et de permettre un appréciable gain de place à l'intérieur de la maison. Il en existe encore un grand nombre dans les vieilles provinces françaises, notamment en Bretagne.



## L'ardoise

C'est seulement au XI<sup>e</sup> siècle que l'ardoise fut employée comme couverture, tout au moins en Occident. Les premières ardoises utilisées étaient très grandes et très épaisses (12 à 15 m/m). Aussi le poids des toitures était-il si important que l'on ne s'en servait que dans les grands édifices munis de charpentes très solides.

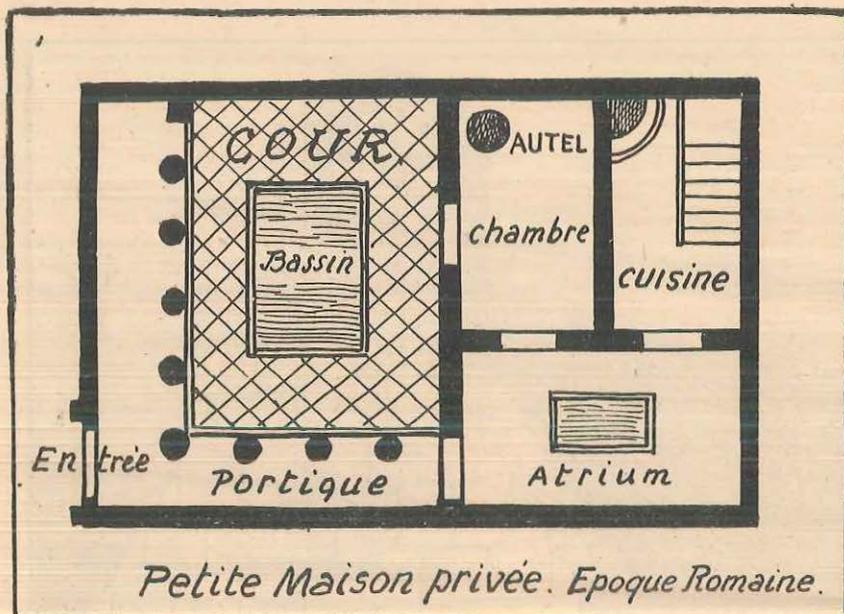
Au XV<sup>e</sup> siècle, on réussit à obtenir des plaques n'ayant plus que 8 m/m d'épaisseur contre 3 à 4 m/m aujourd'hui ; aussi leur emploi se vulgarise au point qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, l'ardoise est devenue l'un des principaux matériaux de couverture.



### Cheminée du XII<sup>m</sup> siècle

A quelle époque apparaissent les premières cheminées remplaçant le trou percé dans la toiture au-dessus du foyer ? Certains disent qu'elles datent de l'époque de Charlemagne. D'autres, plus nombreux, croient que ce fut seulement au XI<sup>e</sup>, et même au XII<sup>e</sup> siècle, que les maisons furent garnies de cheminées.

En tout cas, au XII<sup>e</sup> siècle, toutes les habitations en sont pourvues et rapidement ces cheminées deviennent, par leur grandeur, leur forme, leurs sculptures même, un moyen d'enjoliver le toit.



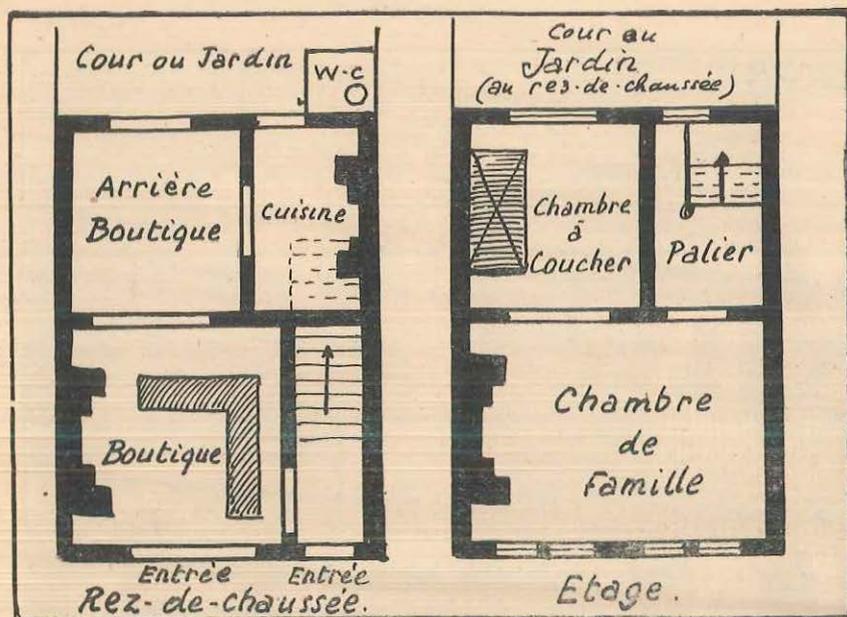
### Petite maison privée

Le plan des maisons a naturellement présenté à chaque époque une grande variété. Cependant, certains éléments, commandés par le climat, les mœurs et les habitudes, donnent à toutes les maisons d'une même période, un « air de famille » qui permet d'en établir un plan-type.

Le plan représenté ci-dessus est celui d'une petite maison retrouvée dans les ruines de Pompéi (Italie). Elle est le type de l'habitation romaine.

On entre d'abord dans une cour entourée de portiques, le plus souvent avec colonnades, et encadrant un bassin.

La salle commune de la famille (atrium) a également un petit bassin aménagé au-dessous d'une ouverture rectangulaire du plafond. De cette pièce, on va à la cuisine souvent munie d'un évier et d'un foyer. Dans la chambre, une place est réservée à l'autel des Dieux. Remarquons que les pièces s'ouvrent sur une cour et non sur la rue.



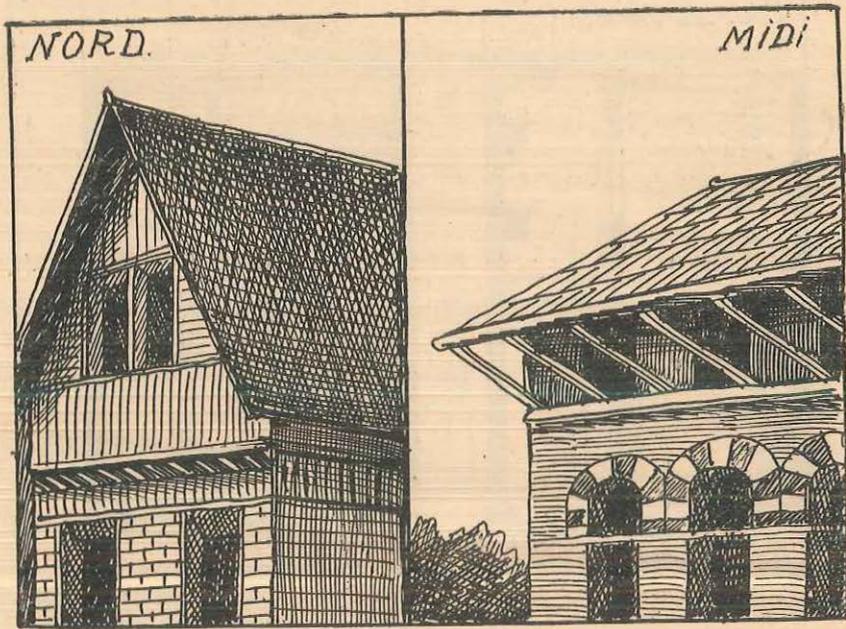
### Maison de petit commerçant

Ce plan est celui d'une maison de petit commerçant au XIII<sup>e</sup> siècle. La boutique s'ouvre largement sur la rue par des volets se rabattant pour former étal ; c'est là que se fait le commerce, souvent le client restant à l'extérieur. En arrière de cette pièce principale est l'arrière-boutique et la cuisine, d'où part un étroit escalier.

Au premier étage, débordant sur le rez-de-chaussée, on trouve la chambre de famille, toujours vaste, et la chambre à coucher.

L'arrière de la maison donne souvent sur une cour ou un jardin où se trouve un appentis couvrant les fosses d'aisance. Cour et jardin fournissent un peu de lumière et d'air.

Si la maison possède un second étage, on y accède généralement par un escalier construit au-dessus de l'appentis et si étroit qu'il est nécessaire de monter les lits et les coffres par les fenêtres.



## Maisons du Nord et Maisons du Midi

Au XII<sup>e</sup> siècle, on commence à distinguer la maison du Nord de celle du Midi.

Les maisons du Nord présentent sur la rue une façade à pignon aigu, supportant un toit très élevé et fortement incliné vers la chaussée.

Les maisons du Midi ont une façade carrée et un toit à pente faible posé parallèlement à la rue.

On ne sait pas si cette différence est due à l'opposition des climats ou à la survivance des influences germaniques ou romaines.

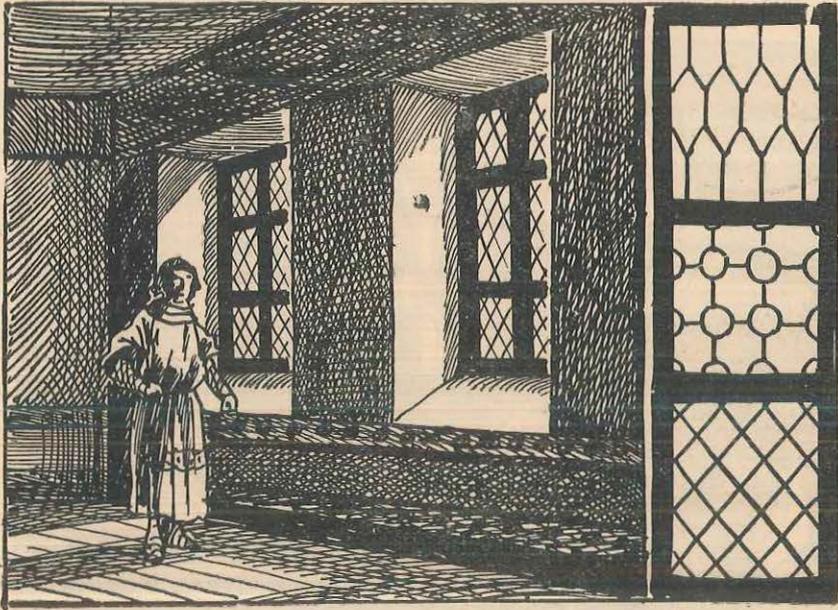


## Les premières fenêtres

Jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, le verre à vitre est quasi inconnu et, à cette époque, il reste très cher.

Pour permettre à la lumière de rentrer sans offrir une prise exagérée au vent, les fenêtres restent petites, étroites car bien souvent rien ne ferme ces ouvertures. Les riches peuvent s'offrir des feuilles d'albâtre, d'étoffe ou de parchemin, mais tout cela est fort cher.

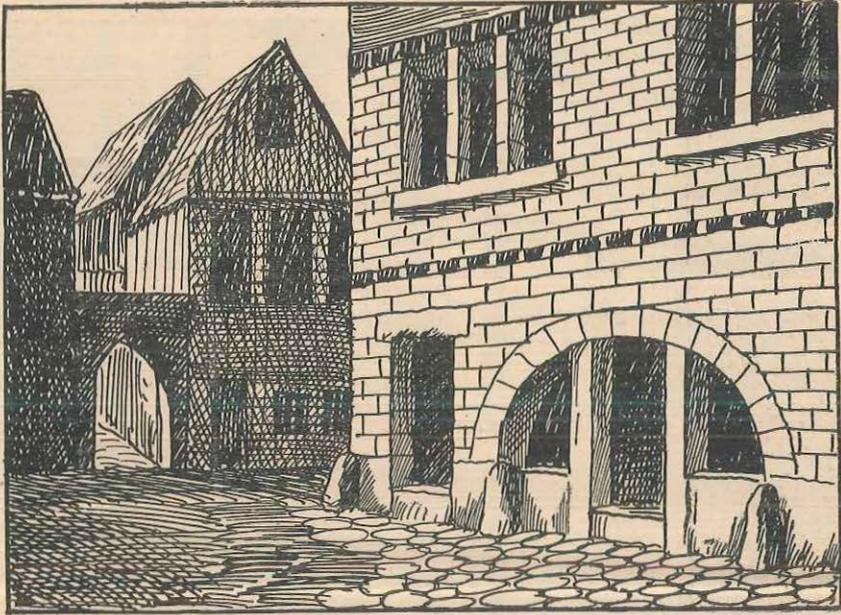
Le mode le plus fréquent de garniture est le panneau de bois simplement découpé qui laisse passer la pluie et le froid et rend les chambres très sombres.



### Fenêtre du xiv<sup>m</sup> siècle

Lorsque l'industrie verrière, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, commence à produire du verre à vitre, sa technique est encore si rudimentaire qu'elle ne peut produire que de très petits carreaux et d'une transparence douteuse. Ces vitres, dont les plus grandes ne dépassent guère 15 ou 20 centimètres, sont verdâtres et pleines de « loupes ». De plus, elles coûtent si cher que, pendant toute la durée du moyen âge, les nobles et les bourgeois riches peuvent seuls s'en fournir. On voit du reste dans les vieilles chroniques que beaucoup de seigneurs, lorsqu'ils quittaient leur château pour quelques semaines, faisaient démonter et mettre en lieu sûr les verrières, comme objets précieux.

Aussi, longtemps encore, les bourgeois des villes emploieront la corne, la toile cirée, le parchemin ou le papier huilés, et les maisons ouvrières et paysannes ne s'éclaireront que par la porte ouverte et par l'étroite fenêtre au volet de bois peint.

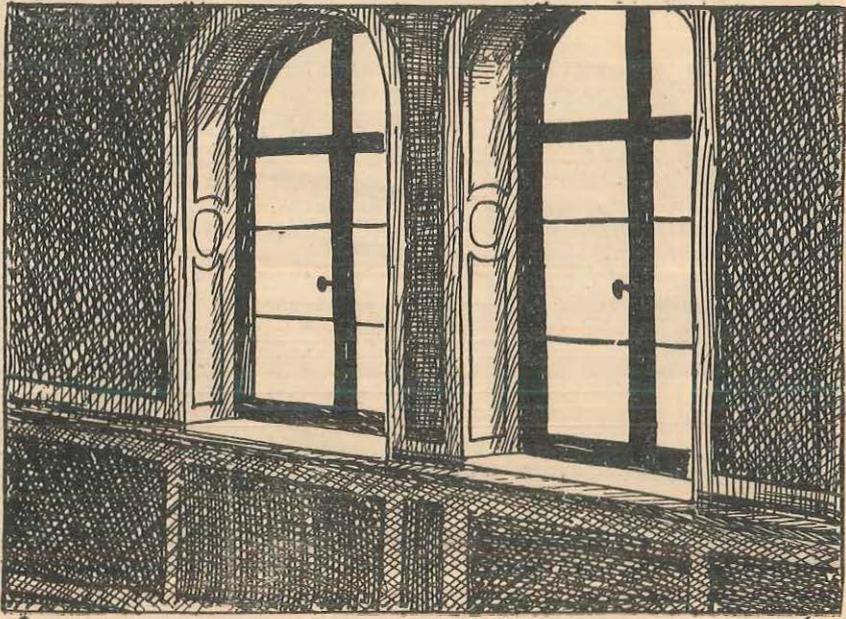


## Maisons du moyen âge

Si vous avez circulé dans une rue datant du moyen âge, ou si vous avez observé attentivement des gravures en représentant, vous avez été frappés par l'étroitesse des rues qui rarement atteignaient quatre ou cinq mètres de large.

Il y fait sombre et bien plus sombre encore à l'intérieur des maisons car les fenêtres sont rares et étroites. Aussi, en plein midi, si l'on veut écrire (et peu de gens savent le faire), il faut s'installer dans l'embrasure d'une fenêtre ou allumer la chandelle.

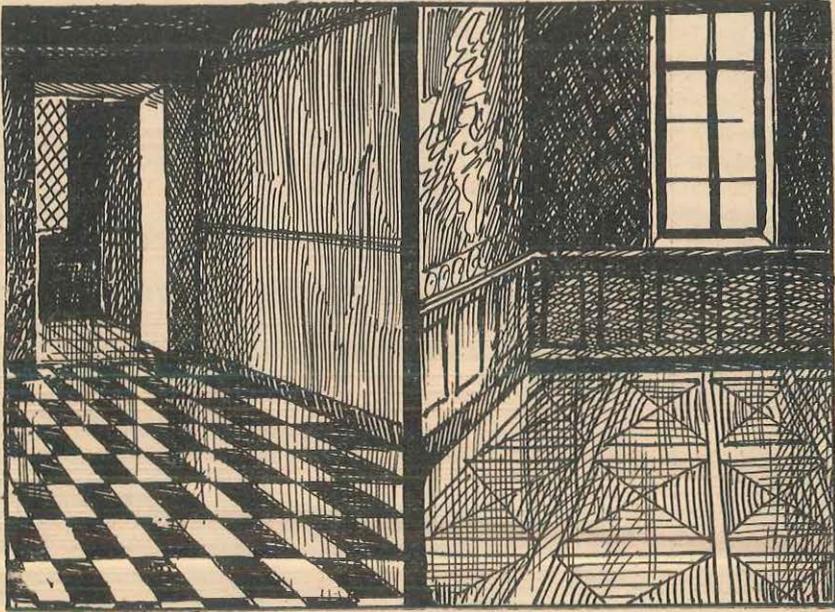
Ainsi, pas d'air, pas de lumière, logements insalubres où les épidémies feront des ravages.



### Fenêtre du xvii<sup>m</sup>e siècle

Les verriers ont réussi à fabriquer des vitres claires et incolores, presque sans défaut. Elles sont assez grandes pour être enchâssées dans des bâtis de bois. Dès lors, les fenêtres deviennent hautes et larges et la lumière pénètre abondamment. Les croisées de l'époque de Louis XIV sont analogues à celles d'aujourd'hui.

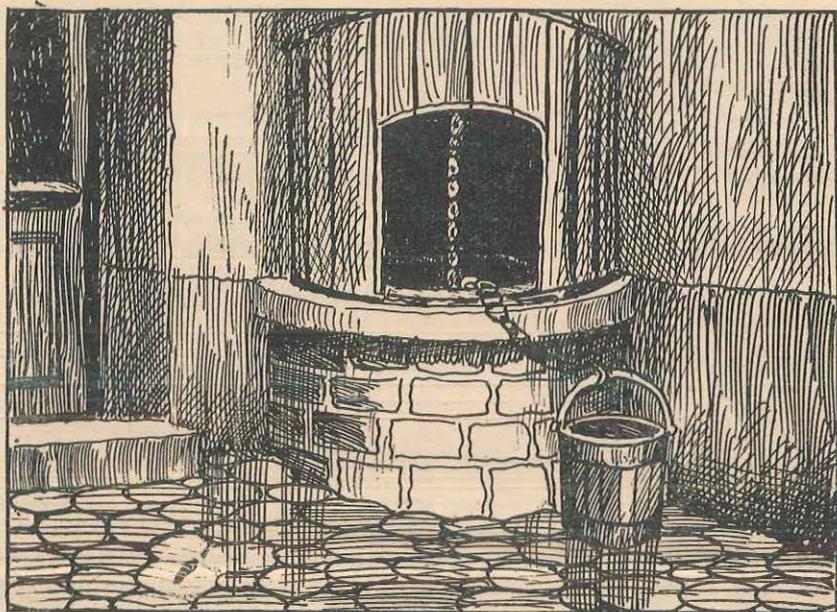
Toutefois, on n'obtient encore que des vitres de moyenne grandeur. Les glaces de la merveilleuse Galerie de Versailles sont en plusieurs pièces et, à l'époque, elles constituaient un véritable record.



### Carrelage xvi<sup>me</sup> siècle - Parquetage xvii<sup>me</sup> siècle

Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, le carrelage est à peu près le seul mode usité au moyen âge. Beaucoup de châteaux ont des pièces garnies de carreaux de céramique, ornés de belles couleurs et de beaux dessins.

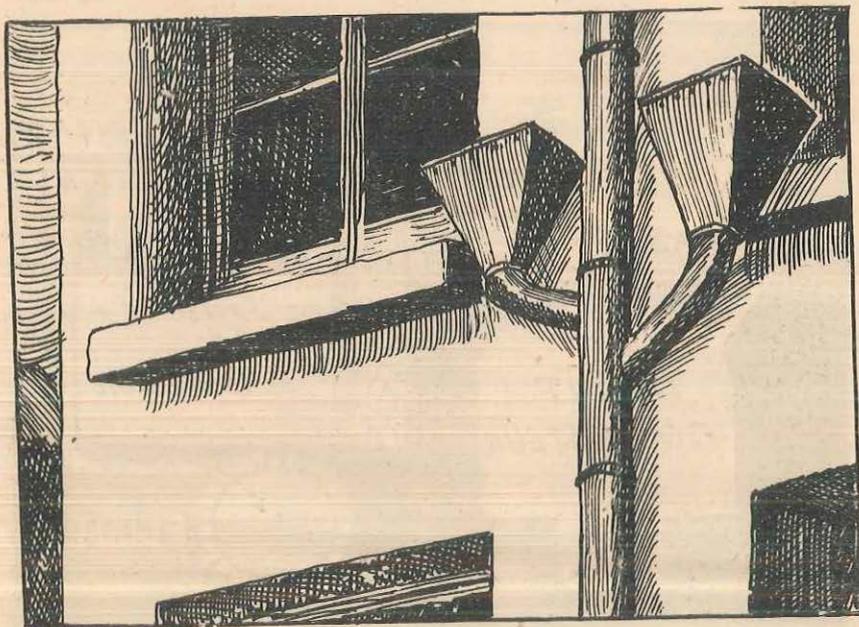
Au XVI<sup>e</sup> siècle, par mode ou toute autre raison, on remplace le carreau par le parquet dans les appartements bourgeois, par le simple planchéage ailleurs. Les beaux châteaux gardent de ces magnifiques parquets mais le pauvre n'a souvent chez lui et pendant longtemps que le sol de terre battue.



## Puits de cour

Jusqu'à l'époque de la Renaissance, les maisons n'ont pas l'eau, même en ville. Il faut aller puiser l'eau aux puits publics creusés çà et là.

A partir du XV<sup>e</sup> siècle, on creuse les puits dans la cour, tout en gardant les puits publics. Pour empêcher l'eau d'être souillée, la margelle était couverte et entourée de bois. Dans les vieux quartiers de bien des villes, on trouve encore des puits de cette époque.

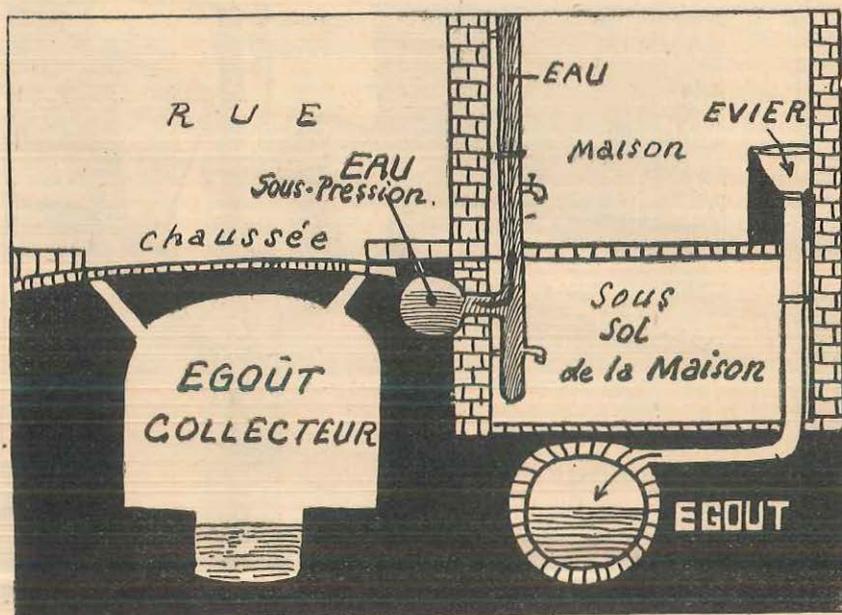


### Les plombs (XVII<sup>e</sup> siècle)

« Gare à l'eau ! » criait la ménagère au moyen âge, et elle lançait ses eaux sales dans la rue. Ou bien, si elle respectait mieux les règlements, elle descendait les seaux qu'elle déversait sur le pavé de la cour où rien n'était prévu pour leur évacuation.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, dans les villes, légère amélioration. Aux abords des fenêtres, on place des tuyaux de descente ou « plombs ». L'eau qui y est jetée descend sur la chaussée.

Cette eau s'écoule dans un caniveau qui n'est nettoyé que par les eaux de pluie. Aussi, souvent, quelle odeur !

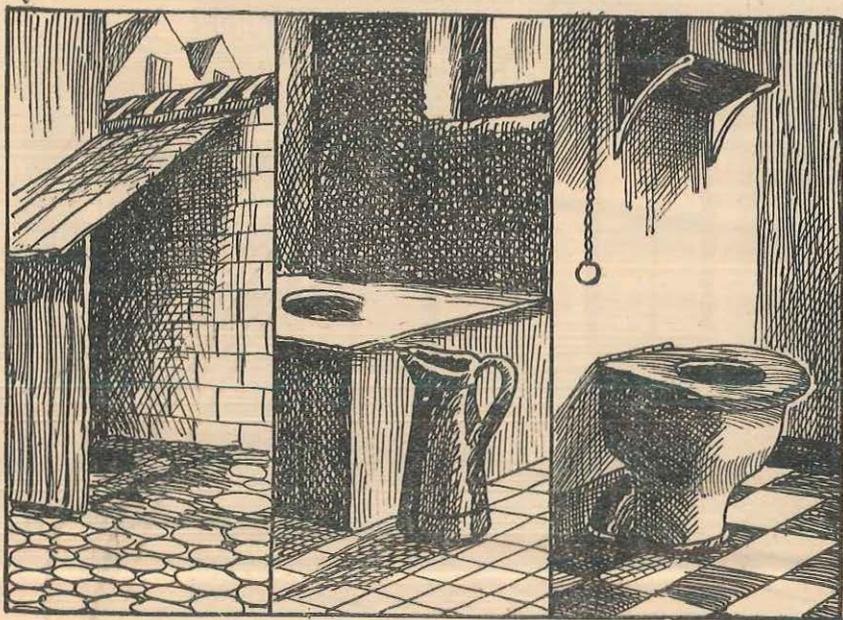


## Egout

Aujourd'hui, dans les villes, les eaux salies s'évacuent dans des égouts souterrains qui sont raccordés à un égout principal situé sous la chaussée de la rue. Et les détritux de toutes sortes sont conduits soit à la rivière soit à une usine qui brûle les produits desséchés.

Mais cela n'a été possible que vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1835, Paris possédait seulement 40 km. d'égouts ; actuellement on en compte plus de 1.250 km. (plus de 1.700 si on tient compte des raccordements aux maisons).

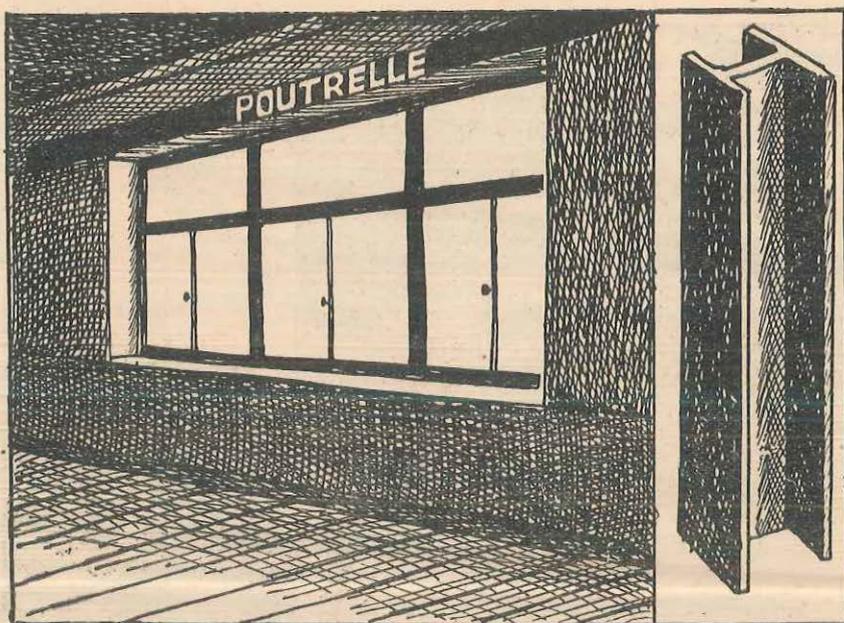
Quel progrès ! Mais seulement encore dans les villes.



## Evolution des latrines

L'évolution des latrines n'est pas moins lente que celle des autres éléments domestiques. Pendant toute la durée du long moyen âge et, en ce qui concerne les maisons modestes, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, les latrines consistent en une fosse creusée dans un coin de la cour et abritée sous un appentis de bois. Par la suite, le « retrait » se place à l'intérieur de la maison, mais c'est toujours la fosse malodorante et malsaine. Il faut arriver au dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle pour assister à l'installation de systèmes dits « anglais », à siphon et chasse d'eau.

Un simple fait, du reste, en dit long sur la façon dont nos ancêtres, même couronnés, comprenaient l'hygiène et la décence : jusqu'en 1753, le château de Versailles, habité par 10.000 personnes, ne comporte pas une seule latrine !

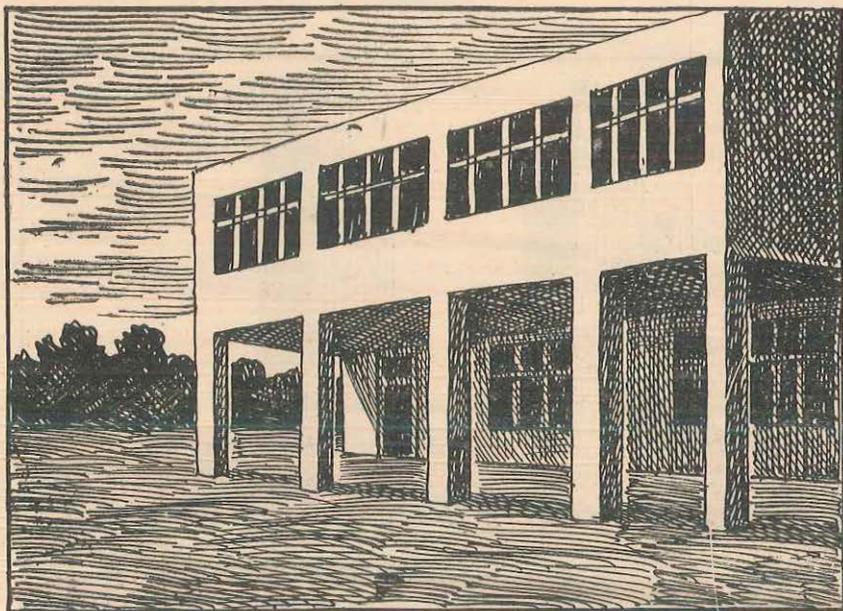


## Poutrelles

Le XIX<sup>e</sup> siècle a vu le début des machines, le développement des moyens de transport et des agglomérations. La construction de la maison s'est elle-même modifiée (surtout en ville). Le train, les camions amènent les matériaux. Le fer va remplacer en partie le bois, surtout dans les grands édifices.

On adopte la forme de poutrelle figurée ci-dessus. Sa coupe lui donne une légèreté suffisante et une résistance plus grande que celle d'une poutre de bois, surtout de grande longueur.

L'emploi du fer permet les larges fenêtres par où l'air et la lumière pénètrent à flots.



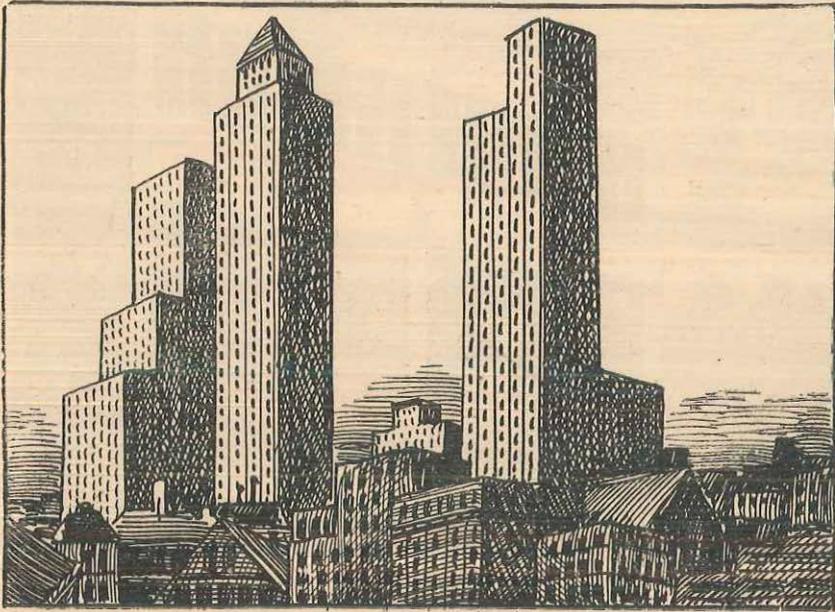
## Béton armé

Avec le fer, le XX<sup>e</sup> siècle voit l'essor du ciment, du béton (mortier et pierres concassées) découvert en 1818 par le français Vicat. Depuis l'antiquité, c'est le seul matériau nouveau qui apparaisse.

Du ciment ordinaire, on passe au ciment armé (ciment dans lequel se trouvent englobées des tiges de fer liées ou raccordées les unes aux autres). Ce ciment armé, d'un prix assez modique, permet une construction rapide et de grande résistance.

La maison de ciment offre souvent l'aspect d'une vaste caisse sans ornement, parfois sans toit (et pas seulement dans le Midi). Elle a de larges fenêtres.

La technique du ciment armé bouleverse l'architecture contemporaine.



## Gratte-ciel

Vous avez tous été étonnés devant les photos des immenses gratte-ciel américains. Béton et acier ont permis l'édification de ces formidables habitations. L'un des plus élevés, construit en 1930, atteint 279 mètres. Il a 86 étages qui peuvent abriter environ 18.000 personnes empruntant chaque jour d'innombrables ascenseurs.

Mais le gratte-ciel cache le soleil aux maisons qui l'entourent. A l'intérieur même, dans bien des pièces, l'air arrive difficilement et l'on est obligé d'envoyer de l'air artificiel dans les appartements du centre où la lumière est allumée constamment.

Est-ce la solution de l'avenir ?

Nous venons de vous donner une sorte de film rapide et forcément très résumé de l'histoire de l'habitation.

Mais rien n'est plus relatif et plus complexe que cette évolution de l'habitation.

Certes, de la caverne, de la cabane ou de la hutte aux palais et aux gratte-ciel modernes, le progrès est constant et continu. Mais quelques individus seulement en ont profité ou en profitent.

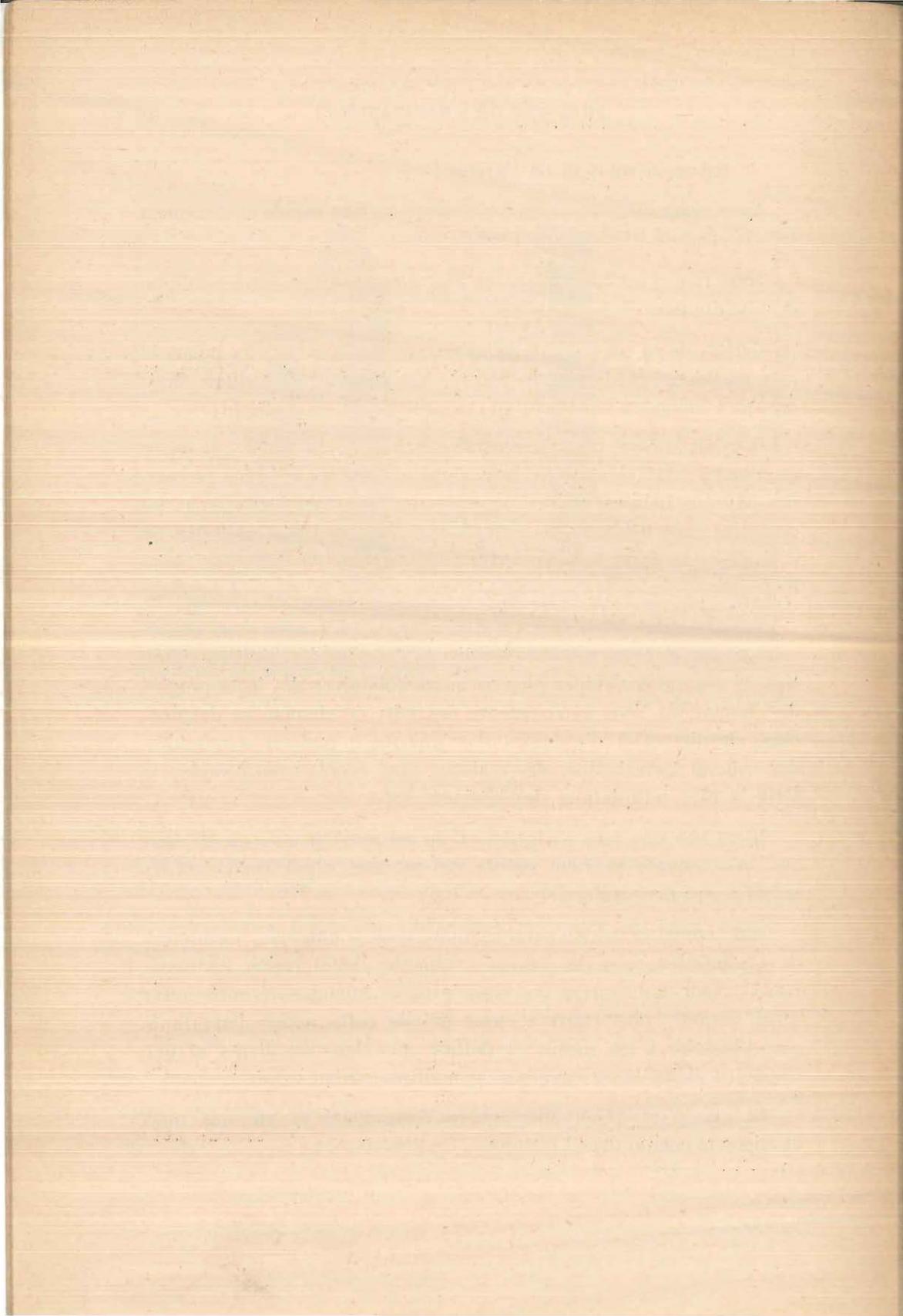
Il existe encore, dans de nombreuses régions du monde, et même en France, des habitations troglodytes ; dans les villages reculés, des paysans habitent encore de vraies huttes semblables aux huttes gauchoises ; les habitants de Saint-Véran (Hautes-Alpes), à 2.040 m. d'altitude, habitent toujours comme il y a plus de mille ans, dans les écuries près de leurs vaches.

Il suffit de parcourir les diverses régions de France pour découvrir, encore vivantes souvent, les diverses formes d'habitation signalées ici comme des étapes plus ou moins lointaines des lents progrès de l'humanité. Nous avons encore des toits de chaume ou de planches, de pierres et d'ardoises, des maisons à fenêtres minuscules, des sols en terre battue, des maisons sans égout, sans compter la série la plus retardataire des latrines.

Il est bon que vous sachiez qu'il en est ainsi et que, au XX<sup>e</sup> siècle, des hommes habitent encore des maisons aussi rudimentaires qu'au temps des Gaulois.

Vous étudierez maintenant, et nous vous y aiderons, l'évolution de l'habitation selon les régions, selon le climat, selon les matériaux ; vous apprécierez les vrais progrès humains et vous aurez ainsi toujours plus claire et plus précise cette notion importante que l'histoire n'est simple et définie que dans les livres et que l'histoire véritable est complexe et multiple comme la vie.

Et que c'est en étudiant et en comprenant la vie que nous étudions et comprenons l'histoire.



## Dans la même collection :

(Suite)

- |   |  |
|---|--|
| 104. Les arbres et les arbustes de chez nous. | 123. Le Cambrésis.                       |
| 105. Sur les routes du ciel.                  | 124. La Gare.                            |
| 106. En plein vol.                            | 125. Le petit pois de conserve.          |
| 107. La vie du métro.                         | 126. Le cidre.                           |
| 108. La bonneterie.                           | 127. Annie la Parisienne.                |
| 109. Le gruyère.                              | 128. Sam, esclave noir.                  |
| 110. La tréfilerie.                           | 129 - 130 - 131. Bel oiseau, qui es-tu ? |
| 111. La cité lacustre.                        | 132. Je serai marinier.                  |
| 112. Le maïs.                                 | 133. Le chanvre.                         |
| 113. Le kaolin.                               | 134. Mont Blanc, 4.807 mètres.           |
| 114. Le tissage à Armentières.                | 135. Serpents.                           |
| 115. Construction du métro.                   | 136. Le Cantal.                          |
| 116. Dolmens et menhirs.                      | 137. Yantot, enfant des Landes.          |
| 117. Les auberges de la Jeunesse.             | 138. Le riz.                             |
| 118. La Mirabelle.                            |  |
| 119. Dar Chaâbane, village tunisien.          |  |
| 120. Alpha, le petit noir de Guinée.          |  |
| 121. Un torrent alpestre : l'Arve.            |  |
| 122. Histoire des mineurs.                    |  |



La brochure : 40 fr.

La collection complète : remise 5 %





Le gérant : C. FREINET

•

IMPRIMERIE ÆGITNA  
27, rue Jean-Jaurès, 27  
CANNES (Alpes-Marit.)